

**Université de Damas – Faculté des Lettres et Sciences humaines –
Département de Français**

**Troisième année – Poésie – deuxième semestre - Le cours de jeudi 26
mars et 2 avril 2020**

Nom de l'enseignant : Mouna Baradie

Le livre : *La poésie française de la Renaissance*

Chapitre XIII : Poètes de la première moitié du siècle page 71

A. Clément Marot (1496 – 1544)

Les pages demandées : 71 - 72 pour la partie théorique.

Rondeau

De sa grand amye

Dedans
Paris, ville jolie,
Un jour, passant mélancolie,
Je pris alliance nouvelle
A la plus gaye demoiselle
Qui soit d'ici en
Italie.
D'honnêteté elle est saisie,
Et crois, selon ma fantaisie,
Qu'il n'en est guère de plus belle
Dedans
Paris.
Je ne vous la nommerai mye
Sinon que c'est ma grand amye ;
Car l'alliance se fit telle
Par un doux baiser que j'eus d'elle,
Sans penser aucune infamie,
Dedans
Paris.

Marot, *L'Adolescence Clémentine*

Analyse d un poème :

Le rondeau évoque l'adolescence de Marot qui est un poète mondain écrivant des poésies sur l'amour qui ont enrichi la poésie française de formes nouvelles.

Ce poème est composé de trois strophes avec des rimes majoritairement suivies, du type AABB.

Clément Marot fait ses armes poétiques à la cour de François 1er. Il séjournera en prison à cause de ses idées issues de la Réforme. Mais la France reste chère à son cœur et grâce à une femme passionnée il retournera en France... Marot choisit la forme du rondeau, poème sur deux rimes avec le retour du refrain, pour exprimer son univers frais et léger avec le charme d 'Anne d'Alençon.

Strophe I

Dans le premier vers, Marot suggère un cadre mi-réel et mi-poétique : *Paris, ville jolie* participe à la beauté d'Anne et reflète la joie du poète en la voyant. Le vers 2 rappelle ce passé de rêve (un jour), le poète est d'abord mélancolique, puis la joie est entrée dans sa vie. Les vers sont courts et rapides avec des assonances en (i).

Au vers 3, Marot rappelle son amour avec simplicité. Le vers est fluide sans coupe accentuée, c'est une alliance originale qui évoque le cœur et l'âme. "Je" le poète raconte une expérience personnelle.

Vers 4 et 5 : apparition d'Anne pour la première fois : elle est gaie et cela semble en accord avec le ton de la strophe. Il y a une opposition entre "mélancolie" et "la plus gaye demoiselle".

Strophe II

Dans le premier vers, il y a une inversion et une mise en valeur des qualités morales et physiques qui complètent le portrait. L'honnêteté résume un ensemble de qualités : vertu, honneur, parfaite éducation.

Au vers 7, Marot reconnaît que son appréciation est subjective, ce qui est normal dans l'amour. L'admiration naïve est proclamée avec une simplicité grâce au retour du refrain *Dedans Paris*.

Strophe III

Le portrait de la dame s'entoure maintenant de mystère, le poète ne peut qu'insister sur le caractère rare et précieux de cette alliance scellée par un doux baiser. C'est un amour pur et délicat : " aucune infamie " montre ce respect mutuel. Garder le nom secret de la dame aimée évoque l'idéal courtois et la maîtrise de soi. Pour une dernière fois le refrain instaure un climat de grâce et de beauté sur l'ensemble du poème.

Le charme de ce poème vient particulièrement de la musicalité et de cette harmonie entre ses vers et la perfection physique et morale de la femme aimée. L'univers de ce rondeau vient de la tradition courtoise, dans un espace réel (Paris). Le ton est gai et bien lié avec la forme du rondeau (la danse), ce qui confère au poème une certaine légèreté et profondeur.

(Remarque : les pages 73 à 95 à lire pour comprendre les poèmes de Clément Marot et leur analyse.)

Le cours de 2 avril 2020

Les poètes de la Pléiade

A. Joachim Du Bellay (1522 – 1560)

La partie théorique demandée chez ce poète se trouve dans les pages :
111 – 112 – 113 et 114. Sa vie et ses œuvres.

1. *L'Olive*

L'idée

Si notre vie est moins qu'une journée
En l'éternel, si l'an qui fait le tour
Chasse nos jours sans espoir de retour,
Si périssable est toute chose née,

Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?
Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour,
Si pour voler en un plus clair séjour,
Tu as au dos l'aile bien empennée ?

Là, est le bien que tout esprit désire,
Là, le repos ou tout le monde aspire,
Là, est l'amour, là, le plaisir encore.

Là, o mon âme, au plus haut ciel guidée,
Tu y pourras reconnaître l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde j'adore.

Du Bellay, *L'Olive*, sonnet CXIII

L'explication du sonnet (pages 123-124)

Dans ce sonnet, Du Bellay constate que la vie est fragile puis il se demande pourquoi l'âme reste prisonnière de la terre au lieu d'aller vers sa

patrie céleste. Ensuite le poète célèbre la perfection du monde des idées et vers la fin du sonnet il revient à l'éloge d'Olive.

I. Premier quatrain : La vie terrestre

Ce quatrain est formé de trois propositions qui insistent sur la réalité des affirmations (si = puisque). Les vers 1 et 2 affirment avec force sur la brièveté de la vie. Ceci est accentué par cette distance entre les deux termes "vie" et "éternel" ; il y a même un rejet du vers 2 qui éloigne ces deux notions et bien entendu un enjambement entre les vers 1 et 2. La fuite du temps est suggérée par l'ampleur de la phrase et par le retour en écho de la rime en (*our*) à l'hémistiche. Au vers 3 il y a une rime intérieure en (*our*) " jours" et "retour" qui évoque un cycle rapide dans le même vers. Il y a une inversion dans le vers 4 (toute chose née est périssable), l'idée exprime la présence de la mort et de cette loi universelle qui affirme que tout est condamné à mort dès sa naissance, ce qui est une conviction angoissante. Du Bellay considère que cette loi est la marque de l'imperfection terrestre, d'où l'aspiration de l'homme à l'éternel.

II. Deuxième quatrain : La lutte entre ce corps et l'âme

Cette strophe commence par une question posée avec force et avec une gravité douloureuse. Le vers 5 tout seul fait l'équilibre avec tout le premier quatrain. Du Bellay dit "tu" et fait une coupe après pour exprimer son cas personnel ; le mot "emprisonnée" évoque le corps, prison de l'âme. Au vers 6, Du Bellay fait une contradiction entre "jour" et "obscur" et l'homme se débat contre cette contradiction : le corps est attiré par le monde terrestre qui attire à son tour l'âme au lieu d'aspirer vers un "plus clair séjour". Les vers 7 et 8 contiennent des allitérations légères en (l), le vers 8 montre l'âme qui tend vers le ciel en conférant une émotion personnelle suggérée par le rythme et le tutoiement.

III. Premier tercet : La béatitude suprême

Du Bellay arrive vers la paix qui existe dans le monde des Idées (omission du verbe : là le repos...là le plaisir). Le poète présente une perfection convenable à tout âme bien née. Cette perfection n'est pas bien déterminée car il s'agit des absolus opposés aux plaisirs terrestres. Dans ce tercet, l'équilibre est clair dans les phrases par le rythme et par la disposition des mots (vers 9 et 10). Il y a des anaphores en (là), pour insister sur le lieu du bonheur et du repos de l'âme. Les rimes féminines donnent une douceur infinie au tercet.

IV. Deuxième tercet : L'Idée de la beauté

Vers 12, le poète invoque l'âme et fait une inversion qui porte cette âme vers le haut, vers une place ascendante. Le verbe "reconnaitre" au vers 13 revient à l'âme qui va rencontrer l'Idée de la beauté de sa bien aimée Olive. On trouve un enjambement entre les vers 13 et 14, donc un rejet (De la beauté) avec une rime féminine pour les trois vers. Le monde imparfait et la beauté de la bien-aimée poussent le poète vers un absolu et vers une divinité : dans le dernier vers il y a un mélange de deux sentiments religieux et amoureux.

Le poète a exprimé dans le sonnet précédent sa méditation sur la vie, la fuite du temps, la mort et l'opposition de l'âme et du corps. Le poète a fait un dialogue avec son âme. Le sonnet a une apparence philosophique mais il est loin du didactisme. Le poème s'est imposé à la postérité par sa fermeté, son inspiration et l'élévation de la pensée.

